Feunteuniou dec'h...Euz an dour d'an aoter ?

Fontaines d'hier…De l'eau à l'autel ?

Article paru dans Minihi-Levenez n° 166, publié dans le Feuillet Sainte Anne n° 101 DE MAI 2022 avec l'autorisation du père Job. Transcrit par Yvon Aerwan Abhervé, de Landivisiau.

Pour bien comprendre l'intérêt de nos fontaines pour aujourd'hui et pour demain, il est bon de se souvenir d'abord de la valeur de l'eau dans la Bible, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, car nos fontaines sont la plupart du temps des fontaines chrétiennes dès l'origine, ou rapidement christianisées.

Dès le premier livre de la Bible, il nous est dit que Dieu est le maître des eaux : « Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » et « Dieu sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. » Et plus loin nous voyons qu'il y a dans l'eau une énergie de vie : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes… » Mais rapidement nous voyons aussi que l'eau peut avoir un pouvoir de mort. Cela nous est expliqué clairement par l'épisode du Déluge, et plus tard par les plaies qui frappent l'Égypte : les Hébreux traversent la Mer Rouge à pieds secs, et les Égyptiens sont noyés dans la mer ; la mer devient leur tombeau, comme nous le raconte le livre de l'Exode.

Plus loin, dans le même livre, l'eau jaillie du rocher frappé par Moïse, sauve les Hébreux de la soif dans le désert. Car l'eau est d'abord source de vie. Les prophètes, et surtout Ézéchiel, insisteront là-dessus : « Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos impuretés. » (Éz. 36,25). Le prophète voit l'eau sortir du Temple « du côté droit, au sud de l'autel » et cette eau donnera vie, et elle assainira toutes les autres eaux, dit le prophète. Vous vous souvenez peut-être d'avoir chanté cela au temps de Pâques par le « Vidi aquam… »

Dans le Nouveau Testament nous trouvons d'abord le baptême proposé par JeanBaptiste dans le Jourdain, signe à la fois de mort et de résurrection. Jésus recevra ce baptême, et expliquera à Nicodème et à la Samaritaine qu'il est lui-même l'eau vive

qui purifie l'homme, et donne vie, la vraie vie. Quand l'eau jaillira de son côté transpercé sur la croix, c'est le signe du nouveau baptême qu'il nous donne, et après sa résurrection, à la Pentecôte, les apôtres donneront le baptême d'eau vive à ceux qui déclarent leur foi en Jésus. Devant une fontaine, nous ne pouvons pas oublier ce que nous dit ainsi la foi chrétienne. Par l'eau du baptême nous sommes faits enfants adoptifs de Dieu, c'est-à-dire frères et sœurs de Jésus, et une eau vive comme celle d'une fontaine peut nous en faire souvenir.

La Fontaine Blanche

En bien des lieux nous trouvons ce nom de Fontaine Blanche. Celle de Plougastel est dédiée à la Vierge Marie, tout comme la chapelle qui a été édifiée auprès d'elle. Le mot « gwenn » que l'on trouve là n'a rien à voir avec une couleur de l'eau, mais renvoie à une période plus ancienne que la foi chrétienne, il renvoie au temps des Celtes. Il signifie « sacré ». L'étude réalisée par Y-P. Castel et J-Y Eveillard sur la Fontaine Blanche de Plougastel nous a permis de comprendre pourquoi. En regardant de près le mur autour de la fontaine ils y ont découvert une statue bien malmenée. Y-P Castel a trouvé un morceau de la même statue au fond de la chapelle : il s'agit de la statue d'un dieu celtique de la fécondité, reconnaissable par son torque autour du cou et un membre bien prononcé. Il n'est donc pas étonnant que les chrétiens aient dédié le lieu à la Vierge Marie, car pour eux il n'y a pas eu de plus grande fécondité que celle de la Vierge Marie mettant le Fils de Dieu au monde.

Bien des fois, j'ai entendu, à l'occasion d'une naissance, « la poche des eaux est rompue ». Les Celtes imaginaient la terre comme une mère, et cette terre qui s'ouvrait ici ou là pour donner une fontaine était comme le ventre d'une mère donnant la vie. Ils voyaient les fontaines comme sources de vie, et les rivières aussi. C'est pourquoi on a retrouvé des statuettes de dieux, en bois, aux sources de la Seine. Le vieux fondement est toujours là.

On sait aussi que les Celtes du continent avaient coutume de plonger leurs enfants à peine nés dans l'eau du Rhin, selon ce que nous dit Aristote (Politiques VII ; 2, 5) : « Aussi, chez beaucoup de peuples barbares a-t-on coutume, soit de plonger les enfants, dès leur naissance, dans l'eau froide d'un fleuve, soit de les couvrir d'un mince vêtement ; et c'est ce qui se pratique chez les Celtes. » Mais cela n'était pas une sorte de baptême : ce n'était qu'une coutume.

Feunteun-Wenn Plougastel e tal ar chapel

La Fontaine Blanche à Plougastel au chevet de la chapelle

Par ailleurs, à la Fontaine Blanche de Plougastel, il faut remarquer que la fontaine se trouve au chevet de la chapelle. En étudiant de près sur place, j'ai vu que la veine d'eau venait d'en-dessous de l'autel jusqu'à la fontaine. De cela il sera question plus loin.

Fontaine d'un saint ou d'une sainte

Si beaucoup de fontaines sont dédiées à la Vierge Marie, beaucoup d'autres sont dédiées à un saint ou une sainte. Lorsqu'un moine veut installer son ermitage quelque part, il doit d'abord trouver de l'eau. Il n'y a pas de monastère sans fontaine. S'il y en a une déjà, elle sera connue comme la fontaine du saint, et s'il n'y en a pas il cherchera une source, comme cela nous est raconté dans bien des vies de saints. Parfois aussi, pour apaiser la soif de ses compagnons, il fera surgir une source d'eau vive, comme on le voit dans la Vie de saint Hervé, par exemple : *Les disciples se reposaient de leur fatigue dans un certain champ. Assoiffés par la chaleur du soleil, ils se plaignirent à leur maître du manque d'eau. Il leur ordonna de prier avec ardeur et de lui demander de porter remède à leur plainte. Ils se prosternèrent en prière, et ils virent, stupéfaits, une eau limpide sourdre en abondance au milieu du champ. On appelle encore aujourd'hui cette source « la fontaine du champ ».* Cette fontaine se trouve toujours auprès du

Folgoët (St Hervé p.118-119). Ainsi aussi dans la Vie de saint Pol : « *Épuisés et assoiffés, les disciples de Pol se mirent à parcourir les bois des alentours en quête d'eau. En vain. Pour satisfaire à leur demande, le saint, frappant la terre de la pointe de son bâton trois fois en des lieux différents, fit jaillir trois sources abondantes…* » Ce lieu s'appelle *Villa Wormawi*, c'est-à-dire aujourd'hui Gourveau, au sud-est de Saint-Pol, encore noté *Gourmao* au XVIème siècle. (St Pol p.44-45).

Feunteun Sant Herve e Lanhouarne

Fontaine Saint Hervé à Lanhouarneau

Ainsi l'eau de la fontaine devient différente de toutes les autres eaux : ce n'est pas l'eau d'un puits, mais de l'eau vive, sanctifiée en outre par la prière du saint. C'est pourquoi l'on protégeait souvent la fontaine par un enclos et des murs. Ici ou là, on voit aussi une auge par laquelle passe l'eau en provenance de la fontaine : elle sert à laver et à se laver. Dans beaucoup d'endroits, c'est un vrai lavoir que l'on voit dans l'enclos, ou alors il se trouve dans un second enclos différent de la fontaine, afin d'éviter de polluer l'eau de la fontaine.

Feunteun Sant Egareg e Kerlouan

Fontaine Saint Egarec à Kerlouan

Notre Dame des Trois Fontaines

Connaissez-vous la chapelle de Notre Dame des Trois Fontaines à Gouézec ? Elle se trouve sur une route ancienne, qui va de Quimper à Morlaix, une route empruntée aussi au Moyen-Age par les pèlerins du Tro-Breiz de Quimper à Saint Pol de Léon. C'est une très belle chapelle, édifiée au XVème siècle, à l'emplacement d'une chapelle ancienne qui pourrait remonter aux premiers temps de la foi chez nous. Trois fontaines s'y voient, côte à côte, dédiées la première à la Vierge Marie, la seconde à saint Jean, et la troisième aux trois Marie : Marie mère de Jésus, Marie-Salomé et Marie-Madeleine. Et ce qui est étonnant, c'est de voir que la veine d'eau, qui vient de la montagne, passe sous l'autel et se dirige tout droit vers les trois fontaines. C'est quelque chose qui a été réalisé volontairement : ce n'est pas le fait du hasard.

Que voulaient dire les bâtisseurs ? Pour comprendre, il nous faut retourner à la Sainte Écriture : à Ézéchiel et à l'Évangile. Ézéchiel parlait d'une eau pure, qui sortait du côté droit du Temple, et cette eau purifiait toutes les autres eaux. Souvenons-nous du Vidi Aquam que nous chantions à Pâques. A la chapelle des Trois Fontaines, l'eau vient aussi du côté droit de la chapelle. Mais en outre, elle vient de l'autel. Ici c'est l'Évangile de saint Jean qui nous donne la réponse : « Arrivés à Jésus, ils le trouvèrent mort ; ils

ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. » (Jn 19/33-34). Le sang est le signe du sacrifice de Jésus, le signe de sa vie donnée, et l'autel où il est offert nous dit cela. Mais sa vie, il nous la transmet aussi. Et l'eau en est le signe, l'eau du baptême. C'est pourquoi ces deux signes sont unis à l'autel : nos pères ont voulu nous le dire en plaçant l'autel sur une veine d'eau. Beaucoup de nos églises et chapelles anciennes ont été bâties ainsi, volontairement, sur une veine d'eau très souvent invisible.

Ar teir feunteun gwelet euz feunteun an teir Vari. E kreiz, feunteun sant Yann.

Les trois fontaines vues depuis la fontaine des trois Maries. Au milieu, celle de saint Jean.

La Fontaine de saint Ké à Cléther, Cornouailles

La première fois que j'ai observé cela, ce fut en Cornouailles, à l'Ermitage de saint Cléther (prononcer Klézer). A cinq cents mètres de l'église, dans une vallée se trouve l'emplacement de l'ermitage du saint. Une chapelle du moyen-âge s'élève à cet endroit. La fontaine du saint se trouve au bas de la colline, du côté gauche de la chapelle. L'eau de la fontaine passe ensuite par l'intérieur de la chapelle sous l'autel ; elle débouche à droite de l'autel dans une sorte de bassin où les malades pouvaient tremper leurs membres malades, pour être guéris. Pour finir, l'eau traverse le mur de droite de la chapelle pour arriver dans une seconde petite fontaine construite dans le mur. Les bâtisseurs de la chapelle voulaient faire le lien entre l'autel et l'eau, et en outre faire

sortir l'eau du côté droit du temple, selon les paroles d'Ézéchiel. Par le lien avec l'autel, l'eau devenait sacrée, et sans même entrer dans la chapelle, les gens pouvaient prendre de l'eau sacrée dans la fontaine du mur. Le lieu continue d'être fréquenté de nos jours.

Feunteuniou sant Ke e chapel e ermitaj e Sant-Clether. En a drenv, ar feunteun e traon an dorgenn. An nor vraz en araog eo an eil feunteun goude m'e-enus an dour tremenet dindan an aoter.

La photo montre les deux fontaines : celle au pied de la colline, et celle du mur sud après passage sous l'autel.

Dour ar feunteun a red dindan aoter goz ar grenn-amzer.

L'eau de la fontaine coule sous l'autel du Moyen-âge.

Trois fontaines

Prad-Pol en Plouguerneau

Nous avons en Bretagne un lieu qui ressemble fort à l'Ermitage de saint Cléther (saint Ké) : la chapelle de Prad-Pol en Plouguerneau. Venant de Lampaul-Ploudalmézeau, saint Pol franchit sans doute l'Aber-Vrac'h à Pont-Crac'h, sur le Pont du Diable. « *Audessus de ce gué pavé, se trouve la chapelle de Prad-Pol, dont saint Pol est l'éponyme et le titulaire. La légende veut qu'il y ait fait jaillir les trois sources, qui coulent respectivement sous la chapelle, devant l'édifice et en bordure du chemin. Deux stèles gauloises, dont l'une a disparu, se dressaient près de la chapelle, témoignage de l'importance ancienne du lieu.* » (st Pol p.49).

En réalité, il faut dire que la première fontaine se trouve à l'intérieur de la chapelle, sous l'autel, la seconde à l'extérieur, du côté droit de la chapelle, et la troisième au bord du chemin, recouverte par une grande dalle...Il est évident que les bâtisseurs ont tenu compte du texte du prophète Ézéchiel, lors de la construction de la chapelle : ils tenaient à mettre l'autel sur la première fontaine. Ils tenaient à affirmer que l'eau vive jaillit de l'autel, c'est-à-dire du cœur de Jésus transpercé par la lance.

Kerlannou à Ploudalmézeau

C'est un lieu étonnant ! La chapelle actuelle ne date que de 1880, mais elle a été rebâtie sur les fondations anciennes. Trois fontaines existent ici : l'une se situe près du chevet de la chapelle, et fournit son eau au lavoir ; la veine qui l'alimente vient depuis le fond de la chapelle jusque sous l'autel et la fontaine. Une autre veine d'eau, venant du nord, croise la première sous l'autel, puis apparaît à l'extérieur dans une petite fontaine sous le mur sud de la chapelle, et continue vers une grande fontaine à environ cinq mètres de la chapelle. Trois fontaines dont la chapelle était d'abord dédiée à la Trinité, et le pardon se célébrait ce jour-là. Au moyen-âge, elle fut dédiée à sainte Brigitte, et plus récemment à saint Éloi.

Kerlannou est le nom de ce lieu, qui n'est pas loin de Kerber. Or dans la vie de saint Pol de Léon, on lit ceci : « *Pendant qu'il demeurait en ce lieu (Kerber), plusieurs des siens, parcourant en tournée tout le domaine, se construisirent plusieurs cabanes dans des endroits plus retirés…* »(p.191). Nous sommes ici sans doute dans le quartier où plusieurs des disciples de saint Pol établirent leur « lann » (ermitage) à proximité des fontaines. Ces trois fontaines, dédiées à la Trinité, pourraient bien avoir quelque chose à voir avec le baptême.

Ar feunteun dindan moger tu kreisteiz ar chapel e Kerlannou

La fontaine sous le mur sud de Kerlannou

Ar fraill er voger a lavar mad es-eus eur wazienn-zor.

La fente dans le mur nord confirme la présence d'une veine d'eau nord-sud qui pase sous l'autel.

Lokiltud en Sizun

C'est un lieu à l'écart, un lieu perdu à la campagne. Il est connu pourtant des gens du coin, qui s'y rendent nombreux pour le pardon, le dernier dimanche de juillet. Pour le trouver, il faut connaître la vieille route, la route de la diligence qui menait autrefois de Commana à Landerneau. C'était même un relais sur cette route, une sorte d'hôtellerie pour les gens et les chevaux de la poste, et les bâtiments en sont encore debout, c'est de Loc-Idut en Sizun que je veux parler. Avec un nom en Loc, on sait aussitôt qu'on est autour du Xème siècle, ou peu avant. Le saint qui y est vénéré est, peu ou prou, le grand-père de la foi des Bretons, car il a formé, dans son monastère de Lanildut-Veur au Pays de Galles, des saints réputés et bien connus, tels que saint Pol évêque de Léon, saint Gildas de Rhuis, saint Samson abbé et évêque de Dol, et saint Divy le saint patron du Pays de Galles.

Dour ar feunteun a weler aman a zeu euz dindan an aoter, hag a zeu er-mêz euz ar chapel dre zor an tu kleiz. Aman ec'h en em gav, a-zehou, gand dour an diou feunteun all.

L'eau de la fontaine ci-dessus vient de dessous l'autel, et sort par la porte gauche du transept. Elle vient à la rencontre, à droite, de l'eau qui vient des deux autres fontaines.

Une chapelle s'élève là, dédiée bien sûr à saint Ildut. Elle n'est pas très ancienne puisqu'on peut lire sur la construction les dates de 1633 et 1677, une période où le pays était prospère. Elle a même été raccourcie en 1727, comme il est écrit sur le pignon. Mais pour moi, il est évident qu'il y avait là une chapelle bien avant cette période. Pourquoi ? Parce qu'il y a là trois fontaines, un fait d'époque bien plus ancienne, telle Prad-Pol en Plouguerneau, et la chapelle des trois fontaines à Gouézec.

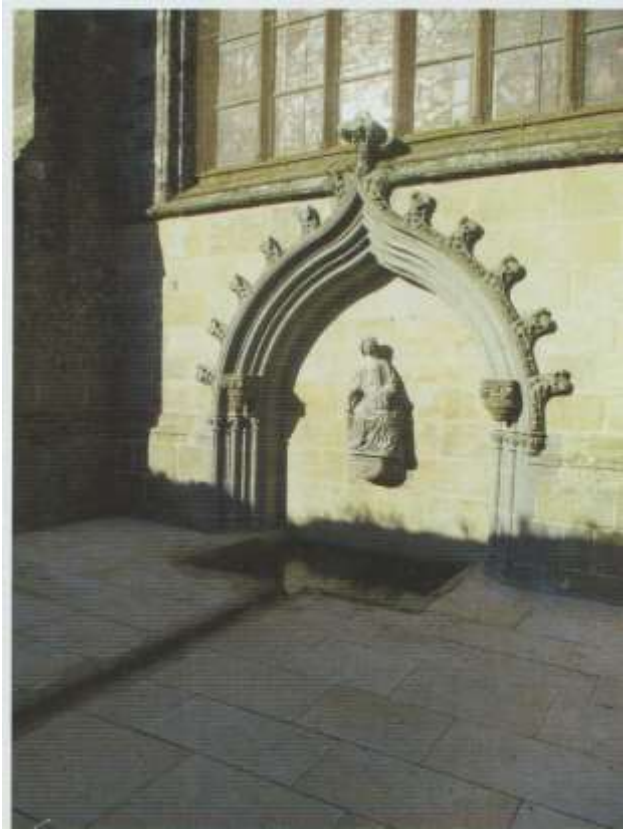
Mais Loc-Ildut présente un aspect particulier. La chapelle a été édifiée sur une veine d'eau qui passe par dessous l'autel et sort par la porte du bras gauche du transept, pour aller rejoindre dans une même fontaine l'eau des deux autres fontaines, dont l'une est en contrebas de la route, pour permettre aux chevaux d'étancher leur soif. Nos pères savaient relier les réalités spirituelles avec les richesses de la nature, qu'ils connaissaient de manière différente de nous. Il vaut la peine de découvrir ce lieu.

L'eau de la fontaine venant de l'autel : Rumengol, Le Folgoët…

Selon les dires, Rumengol aurait été christianisé dès les temps anciens, sans doute au VIème siècle, du temps de saint Guénolé. La veine d'eau, qui vient de la colline à gauche du presbytère, entre dans l'église par la porte du bras gauche du transept et continue tout droit jusqu'à l'autel. De là, on peut la suivre jusqu'à la fontaine. Il est évident que l'église a été établie ainsi volontairement de façon à sanctifier l'eau de la fontaine par l'autel.

Le lieu qui montre le mieux le lien entre l'autel et la fontaine est l'église du Folgoët : au chevet de l'église, juste derrière l'autel, se trouve la fontaine, et depuis la fontaine une canalisation conduit l'eau, par dessous le mur, jusqu'au lavoir de Park Salaün, où les estropiés pouvaient tremper leurs membres dans l'eau sacrée pour être guéris.

Feunteun Intron-Varia Rumengol



Feunteun ar Folgoad.

Ar poull evid ar re glanv hag an dud vahagnet e Park Salaün er Folgoad

Le lavoir pour malades et estropieds au Folgoët

Feunteun Itron-Varia ar Sklêrded e Kernouez

Fontaine de Notre-Dame de Clarté à Kernouès

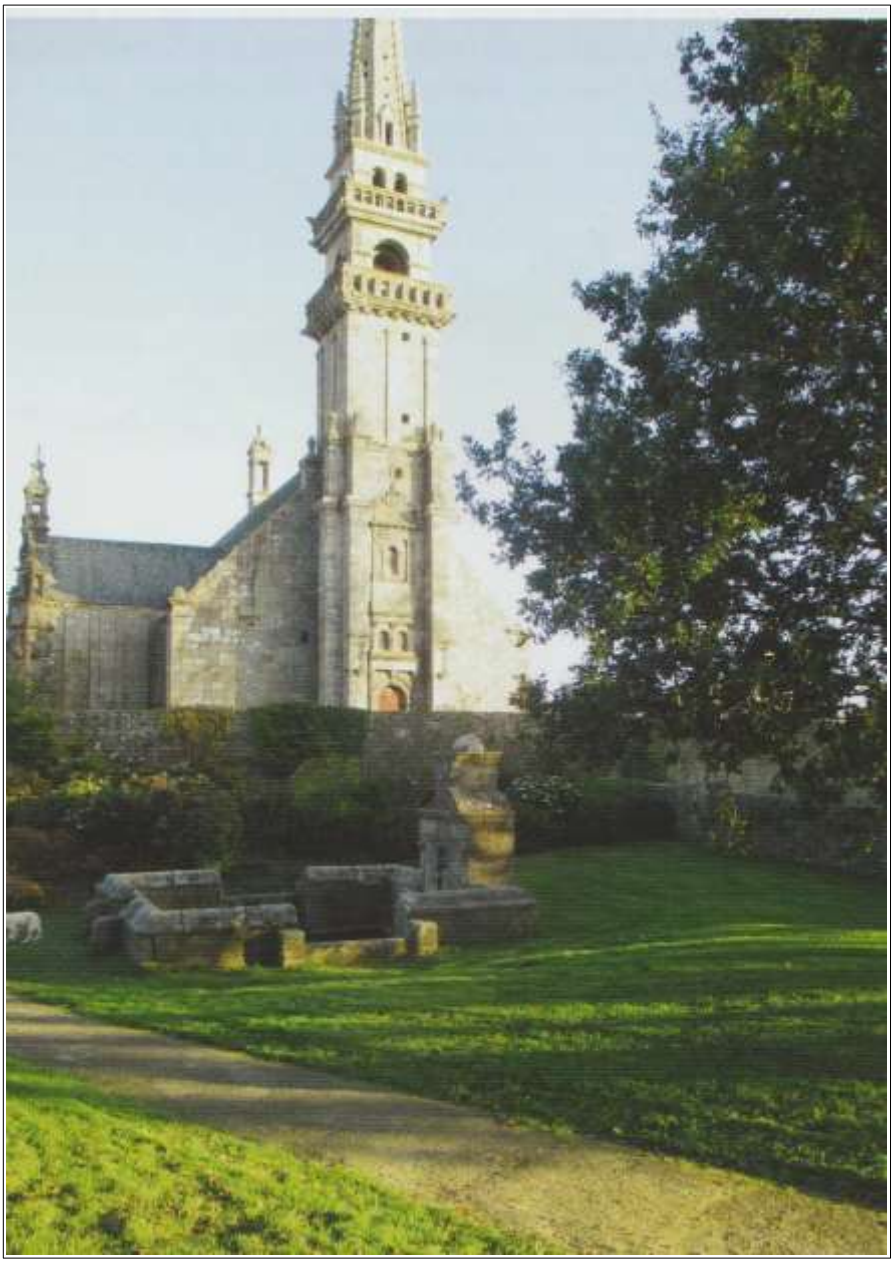
À la chapelle Saint Jean en Saint-Vougay, la fontaine se trouve à l'extérieur à proximité de l'autel. Réputée pour la guérison des yeux.

À la chapelle Notre-Dame de la Clarté, à Kernouès, la fontaine se trouve à l'extérieur, sous le mur de droite de la chapelle. Son eau vient directement de dessous l'autel. Elle était réputée pour aider les enfants tardant à marcher. Il en va de même à la chapelle Sainte Marguerite à Logonna-Daoulas.

En divers lieux nous constatons la présence d'une veine d'eau sous l'autel, et cette eau débouche ensuite dans une fontaine. Ceci est évident à Goueznou, et tout aussi clair à la chapelle de Coat-Nant en Irvillac, et à la chapelle Sainte Pétronille en Ploudaniel.

Parfois c'est l'inverse : l'eau de la fontaine vient tout droit par le milieu de l'édifice, chapelle ou église, jusqu'à l'autel. Il en est ainsi à la chapelle Saint Jaoua à Plouvien, et à la chapelle Saint Égarec à Kerlouan, et sans doute en bien d'autres chapelles.

Parfois même ce n'est pas une seule veine d'eau que l'on trouve mais deux : une par le milieu de l'église, depuis le fond jusqu'à l'autel, et une autre qui vient du bras gauche du transept et rejoint l'autre sous l'autel. Ceci peut se voir au Vieux Bourg à Lothey. À partir de là, il n'y a plus qu'une seule veine, qui débouche à la fontaine de l'autre côté de la colline.



E Goueznou e teu dour ar feunteun euz dindan an aoter, dre greiz an iliz, beteg ar feunteun .

A Gouesnou, l'eau de la fontaine vient de l'autel par le milieu de l'église.

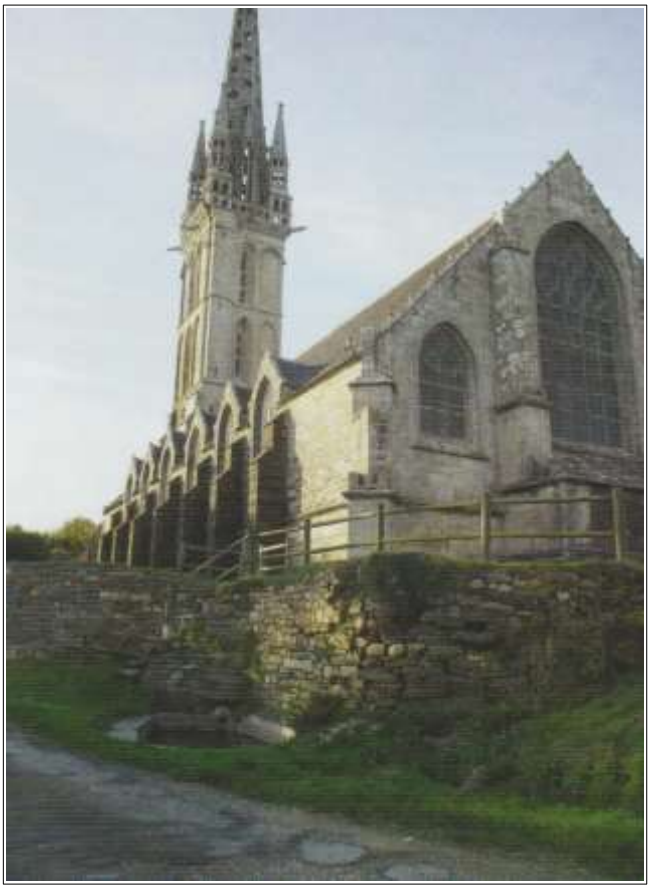
J'ai vu la même chose au Vieux Bourg dans l'église Saint Golven, paroisse de Taupont, dans le Morbihan. La partie la plus ancienne de l'église date du XIème siècle ; elle a été restaurée au XVIème. C'était un prieuré bénédictin, dépendant de l'abbaye de Saint Gildas de Rhuys. Comme à Lothey, il y a une veine d'eau par le milieu de l'église, et une autre qui vient de gauche : elles se rejoignent sous l'autel. Puis il n'y en a plus qu'une, que l'on peut suivre, en contrebas, sur plus de deux cents mètres jusqu'à la fontaine.

Chapel Koad-Nant en Irvillag : an dour a zeu euz an aoter beteg ar feunteun dindan ar c'halvar.

Coat-Nant, Irvillac : l'eau vient depuis l'autel jusqu'à la fontaine sous le calvaire.

Un croisement de veines d'eau sous l'autel

En quatre lieux pour le moment, j'ai rencontré un croisement de deux veines d'eau sous l'autel, à savoir la veine centrale de la porte à l'autel, et une autre veine venant de la gauche de la chapelle, passant sous l'autel et sortant par la droite dans une fontaine. Ceci est vrai à Kerlannou en Ploudalmézeau (p.16-17), à la chapelle Saint Jean Balanant à Plouvien, à la chapelle Notre-Dame de Lambader à Plouvorn et à Notre-Dame de Berven en Plouzévédé. Dans cette dernière, la veine passe d'abord par le petit oratoire attaché à la chapelle, avant de traverser toute la place jusqu'à la fontaine. Ces trois derniers lieux étaient, au moyen-âge, des lieux de pèlerinage, et leur fontaine connue comme fontaine de guérison. Ces lieux inscrivent dans le sol le texte du prophète Ézéchiel.



Chapel Intron-Varia Lambader, e Plouvorn. Ar poull eo a weler aman, e korn uhella ar chapel.

La chapelle Notre-Dame de Lambader, en Plouvorn. C'est le bassin que nous voyons ici, à l'angle du chevet de la chapelle.

À l'extrémité de l'île de Batz, du côté du soleil levant, se trouvent les ruines de l'église Saint Pol, appelée aujourd'hui chapelle Sainte Anne. Elle est de la fin du Xème siècle ou du début du XIème. Une veine d'eau existe par le milieu de l'église, de l'autel jusqu'à la porte, et continue ensuite : un puits existe sur cette veine.

À Lesquelen, en Plabennec, nous avons fouillé les ruines de la chapelle Saint Ténénan. On y voit les assises de trois chapelles, construites sur le même emplacement. La plus ancienne des chapelles en pierre est au moins du Xème siècle, peut-être même plus ancienne. Dans cette partie se trouve une veine d'eau depuis l'autel jusqu'à la porte d'entrée ; elle continue ensuite tout droit jusqu'à la douve où nous avons trouvé un puits en pierre, réalisé sans doute pour avoir de l'eau à disposition.

À Lanrivoaré, nous avons fouillé aussi l'ermitage de saint Hervé où nous avons découvert les ruines de bâtiments en pierre : un premier bâtiment, partagé en deux par un mur de pierre installé sur le rocher, la chapelle ; puis, rattaché au premier bâtiment, une maison du XIème siècle, et pour finir, une sorte de porche du XVIème siècle. De bout en bout, par le milieu de ces constructions, une veine d'eau souterraine qui passe sous l'autel. Il est évident que cela n'est pas dû au hasard.

C'est tout aussi évident dans l'ancienne église du monastère de Landevennec, qui est pour une part du IXème siècle : une veine d'eau vient de la fontaine de Pénity et

passe par le milieu de l'église jusqu'à l'autel. À Locquénolé, XVIème siècle, c'est tout aussi clair, et la fontaine se trouve au bas de l'église.

Ayant vu tout cela, je me suis mis à penser : et si c'était une règle, pour bâtir une église ou une chapelle, de la situer sur une veine d'eau, même si celle-ci ne pouvait être vue, pour donner à entendre que la vie nous vient du cœur de Jésus par le sang (l'autel) et par l'eau (le baptême) ?

Et je me suis mis à chercher, ici à Tréflévénez d'abord, où c'est très clair, et dans les églises d'alentour, où c'est tout aussi clair. J'ai vu 84 églises et 31 chapelles datant d'avant le XIXème principalement en Léon : elles sont toutes bâties sur une veine d'eau, de la porte à l'autel ! Me trouvant un jour à Landévennec, je suis allé jusqu'à l'église paroissiale, qui est du XVIIème siècle. La veine d'eau passe par le milieu de l'église, de la porte à l'autel. Le cimetière est autour de l'église et donne sur le rivage dont il est protégé par un haut mur. Au bas de ce mur, 6 mètres plus bas, on aperçoit la veine d'eau qui débouche sur le rivage.

Aman en traon : sant Yann-Balanant e Plouvien. Ar feunteun a zo er zavadur a-zehou.

Ici la chapelle St-Jean Balanant à Plouvien. La fontaine se trouve dans le bâtiment à droite.

La tradition a t-elle été perdue ?

Jusqu'au XIXème siècle on a suivi la règle ancienne qui voulait que l'église soit orientée au soleil levant, signe de la résurrection de Jésus, et établie sur une veine d'eau depuis la porte jusqu'à l'autel, signe du sacrifice de Jésus pour notre vie.

À Landerneau, on a déplacé l'église Saint Houardon entre 1858 et 1861. L'église reconstruite est bien orientée, mais elle ne se trouve pas sur une veine d'eau. À Kerlouan, il existe deux églises, l'ancienne église paroissiale, construite au XVIème siècle, appelée aujourd'hui chapelle Sainte Anne, et l'église du XIXème siècle, édifiée en 1864. L'ancienne église était sur une veine d'eau et bien orientée, la nouvelle ne l'est pas. À Brignogan, l'église a été construite en 1938. Elle n'est pas orientée et n'est pas sur une veine d'eau. À Cléder, la chapelle Sainte Anne de Kerfissien a été construite en 1950. Elle est tournée vers le soleil couchant et n'est pas non plus sur une veine d'eau.

À Lestonan, en Ergué-Gabéric, la chapelle Sainte Anne a été bâtie il y a tout juste cinquante ans. Aucune trace de veine d'eau. C'est dommage !

E chapel Sant-Jaoua, e Plouvien, e teu an dour euz ar feunteun d'ar chapel : antreal a ra dre an nor ruz a weler aman ha mond beteg an aoter.

A la chapelle Saint-Jaoua e Plouvien, l'eau provient de la fontaine, entre dans la chapelle par la porte rouge que l'on voit ici et rejoint l'autel.

En conclusion

Le salut nous est venu par Jésus, et nos églises et chapelles sont chargées de l'annoncer. Nos pères voulaient qu'il soit annoncé autant par la terre que par la parole. Car pour eux, la terre aussi était sauvée par la mort et la résurrection de Jésus. Si elle est sauvée, elle est vivante. Ce qui est le signe le plus fort de la vie, c'est l'eau, car sans eau il n'y a pas de vie. Il fallait donc relier l'eau à l'autel, qui est pour toujours le plus grand signe du salut. On ne la voit pas, quant elle est sous terre, mais peu importe : il suffirait de creuser pour la trouver. Nous savons qu'elle est là, et qu'elle coule jusqu'à nous depuis la croix du Christ. Ceci était si important pour nos pères, qu'ils ont voulu, dès le début et jusqu'à la Révolution au moins, orienter nos églises et chapelles au soleil levant, et les implanter sur une veine d'eau, de la porte à l'autel, quelle que soit la profondeur de celle-ci. Parfois aussi, comme à Guissény et à Milizac, ils ont placé la croix du cimetière sur cette même veine d'eau.

Quand nous avançons dans une église ancienne par l'allée centrale, nous saurons désormais que c'est avec l'eau de notre baptême que nous nous approchons de l'autel, signe du cœur du Christ d'où a surgi pour nous l'eau et le sang. L'eau de nos bénitiers est là, en principe, pour nous le rappeler. Cette eau, c'est une force cachée, une image de la grâce de Dieu, qui nous est donnée même si nous ne la voyons pas. Et quand elle devient visible, comme en nos fontaines, nous savons qu'elle est un cadeau qui nous vient de la bonté de Dieu, car Dieu est le Dieu de la vie.

Tad Job An Irien